

## ESQUISSE D'UNE MÉTAPSYCHOLOGIE DE L'IDENTITÉ

Philippe Drweski

L'Esprit du temps | « Topique »

2016/4 n° 137 | pages 109 à 120

ISSN 0040-9375

ISBN 9782847953589

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-topique-2016-4-page-109.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Philippe Drweski, « Esquisse d'une métapsychologie de l'identité », *Topique* 2016/4 (n° 137), p. 109-120.

DOI 10.3917/top.137.0109  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.

© L'Esprit du temps. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Esquisse d'une métapsychologie de l'identité

Philippe Drweski

Les nouvelles formes de mondialisation ont fait émerger des transformations sociales. Il apparaît que les sociétés ainsi que les individus qui les composent sont confrontés à la multiplication des références culturelles que ce soit dans les familles, les groupes ou les institutions. Cette diversité croissante fait penser que certains conflits pourraient être dépassés. Un concept tel que celui de « citoyen du monde » en est une illustration. Toutefois nous constatons que ces métamorphoses n'empêchent pas la persistance de conflits. Mais alors comment comprendre que l'augmentation des moyens de communication et des mouvements de population ne permettent pas le dépassement de ces problématiques ?

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse, je proposerai une réflexion autour de l'identité à partir de l'analyse clinique de sujets expatriés. J'ai choisi d'étudier cette population car ce phénomène apparaît comme paradigmatique des dépassements mais également des conflits psychiques que peut engendrer notre modernité (déplacement, rupture culturelle, etc.). J'ai également décidé de m'intéresser à la dimension identitaire car il me semble que cette notion permet de mieux appréhender la complexité du rapport du sujet au domaine social.

La question que je pose est la suivante : qu'est ce que le déplacement peut nous apprendre des processus identitaires ? Pour ce faire je proposerai, à partir du cas particulier de l'expatriation, une ébauche métapsychologique de la notion d'identité.

## MÉTAPSYCHOLOGIE ET IDENTITÉ

L'identité n'est pas une notion psychanalytique et n'a pas été utilisée par Freud comme outil conceptuel. Cela peut, sans doute, s'expliquer par l'insuffisance de cohérence de cette notion. En effet, comme le souligne J. Jung (2015) l'identité est ce qui « définit le sujet » à la fois dans son rapport à lui-même mais également aux autres. Il s'agit donc d'une notion complexe et parfois contradictoire qui rend compte de la manière dont se mêlent et s'articulent mutuellement le sujet et l'autre.

Avant d'aborder la façon dont le déplacement vient travailler l'identité, il est nécessaire de proposer ce que serait une métapsychologie de l'identité. Dans cette perspective, il faut s'appuyer sur la notion de Moi. Mais cette démarche est insuffisante dans la mesure où il faut introduire d'autres concepts pour comprendre comment les limites de cette instance varie. C'est pourquoi il me semble important d'enrichir cette approche par une réflexion sur les frontières et les enveloppes psychiques tel que l'a proposé D. Anzieu. Enfin, appréhender l'identité nécessite de parler des processus identificatoires. Sur ce point, les avancées contemporaines de la psychanalyse de groupe ont permis d'enrichir considérablement la compréhension de ce processus grâce aux travaux sur le lien (R., Kaës, 1976, 2005, 2009 ; I. Berenstein J., Puget, 2008). C'est ainsi que je formule ma première hypothèse : l'identité est la résultante d'un triple processus qui implique le travail du narcissisme, des enveloppes psychiques ainsi que des liens identificatoires.

Mais cette hypothèse induit qu'une réflexion sur les transformations identitaires doit s'accompagner sur la façon dont s'articulent les différents registres du fonctionnement psychique. Dans cette optique, une deuxième hypothèse viendra compléter ma première : le processus de transformation identitaire n'est pas le résultat d'un changement intrapsychique mais est issue d'une transformation dans l'articulation entre les différents espaces psychiques.

L'étude du développement du Moi constituera le point de départ de ma réflexion et de ce point de vue, les travaux des premiers analystes d'enfants sont incontournables. Selon M. Klein, cette instance est le produit d'identifications intégrées grâce au processus de projection/introjection (1946, 1952). Cette première idée permet de mettre en exergue le mécanisme sous-jacent de constitution du Moi. Ces travaux ont été complétés par les apports de D.W. Winnicott (1952, 1957) et de W.R. Bion (1962) qui s'intéressent à la place et la fonction de l'environnement et plus particulièrement de la mère dans le bon déroulement de ce processus. Dans cette perspective, la qualité des interactions précoces joue un rôle essentiel dans la constitution du Moi. Il est important de préciser que ce processus n'est pas que « psychique » et fantasmatique, comme ont pu parfois le laisser penser les travaux de M. Klein, mais qu'il concerne également toute une dimension sociale et enfin sensorielle.

De ce point de vue, le processus d'intégration culturelle est paradigmatique de cette triple insertion psychique, sociale et enfin corporelle au Moi. En effet, si d'un côté il existe une intégration des représentations culturelles, il apparaît que la culture est également une façon sensorielle d'être au monde (E-T Hall, 1976). Dès lors, les sensations qui constituaient l'environnement premier du bébé, comme les sons, les odeurs, etc., vont être assimilées au Moi. Je propose ici le concept « d'encorporation\* » pour le différencier de l'incorporation dont K. Abraham et M. Torok disent qu'elle est un « raté de l'introjection » (1978). Il semble que le processus d'introjection sensoriel n'est pas à voir comme un déni de la perte. Il s'agit donc de l'intégration de sensations qui sont des formes de pictogrammes sensoriels au Moi. Dans cette perspective, les travaux de D. Anzieu sur le Moi-peau (1985) permettent de compléter la compréhension de la formation du Moi en intégrant toute une réflexion sur la façon dont les fonctions psychiques s'étaient sur les fonctions corporelles.

Mais au-delà d'un enrichissement conceptuel, le Moi-peau introduit une rupture épistémologique. En questionnant les notions de Moi et de corps, D. Anzieu mène une réflexion autour des enveloppes psychiques. Il s'appuie sur les travaux précurseurs de P. Federn qui reprend l'idée d'un investissement libidinal du moi, déjà présente chez Freud, en émettant l'hypothèse que le moi est une instance dont les frontières peuvent changer. Cette perspective permet d'introduire l'idée que le Moi va être directement affecté par les variations de ces enveloppes psychiques. Mais comment comprendre la nature de ces variations ? Pour appréhender ce phénomène, il faut rappeler que D. Anzieu pensait les enveloppes psychiques comme étant des interfaces entre les différents espaces psychiques. Pour D. Anzieu ces enveloppes permettent donc le bon fonctionnement de l'appareil psychique à deux niveaux. Tout d'abord, elles permettent le passage et l'intégration des éléments de la réalité externe au Moi, puis au niveau interne entre les différentes parties du sujet.

Cette perspective, vient donc considérablement enrichir une réflexion métapsychologique sur l'identité en permettant de penser un principe de transformation du Moi à partir des limites et des frontières. Mais alors comment rendre compte

---

\* Ce terme d'encorporation est utilisé dans plusieurs sens dans la littérature psychanalytique. C. Balier l'emploie dans un article (2005) pour parler d'une partie du moi qui « se limite à une dynamique purement perceptive ». Dans le cadre de cet article, ce terme désigne une autre dimension. Je m'appuie ici sur le travail d'A. Green (1990). Il différencie l'excorporation de la décorporation. Pour lui, la décorporation est subjectivante ; il s'agit d'un éloignement des sensations corporelles, condition essentielle de la sublimation. Quant à l'excorporation, elle est confusionnante, mettant à mal la différenciation externe/interne. Aussi A. Green propose deux notions pour parler de la façon dont le corps met à distance le monde extérieur. Toutefois, il n'existe qu'un seul terme pour évoquer la dimension corporelle de l'introjection : l'incorporation. Ainsi il existe également une incorporation subjectivante qui serait le pendant de la décorporation.

de ce principe de transformation, notamment dans le rapport du sujet avec la réalité extérieure ? Pour ce faire, l'observation des processus d'identification-désidentification est la plus prompte à révéler ce travail.

Il a déjà été rappelé que l'identification était le mécanisme principal par lequel le sujet constituait son Moi. Dans un premier temps, les psychanalystes ont considéré que les identifications ultérieures étaient une réactualisation des relations libidinales primaires. Le transfert en étant la manifestation dans la cure. Toutefois les dispositifs et les réflexions de la psychanalyse de groupe ont fait émerger un point de vue complémentaire. En effet, comme le suggère I. Berenstein et J. Puget (2008) la rencontre avec l'autre n'est jamais uniquement une répétition des premières relations d'objet dans la mesure où l'autre possède une altérité radicale qui engendre de nouveaux processus. C'est pour distinguer ces deux mouvements que l'on parle de relation d'objet d'une part et de lien d'autre part. La relation d'objet est issue du mécanisme de projection-introjection alors que le lien est issu de « l'effet d'imposition » dû à la présence et l'altérité de l'autre. Cette nouvelle approche induit des modifications dans la conception de l'identification. Ainsi l'identification ne doit pas uniquement être appréhendée dans une perspective intra-psychique, mais aussi dans l'espace du lien entre deux individus (O. Avron, 2000) et dans l'ensemble qui les lie. Dans cette recherche je m'appuie sur la notion de lien telle que définie par R. Kaës comme « la réalité psychique inconsciente spécifique construite par la rencontre de deux ou plusieurs sujets » (2009). Dans cette conception, et contrairement à la vision de J. Pujet et I. Berenstein qui considèrent que la logique du lien est hétérogène par rapport à la logique du monde intra-psychique, le lien doit être pensé dans l'articulation entre les différents espaces. C'est dans cette perspective que R. Kaës introduit la notion d'alliances inconscientes. Je parlerai donc dans cet article de lien identificatoire pour rendre compte de la façon dont s'articule l'identification entre l'espace intrapsychique et l'espace social. Cette approche me paraît essentielle à prendre en compte pour une réflexion métapsychologique de l'identité car elle permet de prendre en considération l'interaction et les effets entre les différents espaces.

## ANALYSES CLINIQUES

Dans la perspective d'une réflexion sur l'identité, j'ai choisi de m'appuyer sur des cas cliniques d'expatriés. Les décalages culturels auxquels sont confrontés ces sujets me semblent particulièrement propices à révéler les crises identitaires et ainsi de mieux comprendre la nature de l'identité. Mes observations m'ont permis de constater que les mutations identitaires oscillaient entre deux pôles antagonistes ayant chacun une fonction psychique.

- Le premier se caractérise par un principe de *conservation* qui assure la sta-

bilité et l'unité du sentiment d'existence.

- Le deuxième pôle se définit par un principe de *transformation* qui permet le changement et la diversité.

Ces principes s'appliquent aux trois niveaux que j'ai précédemment décrits concernant l'identité (narcissisme, enveloppes et liens identificatoires).

a - Au niveau narcissique...

Sur le plan narcissique, le déplacement est propice à révéler les failles narcissiques (P. Drweski, 2015b). En effet il semble que la confrontation avec un environnement étranger entraîne un vacillement identitaire et une crise narcissique. La question est donc de savoir quelles sont les modalités de traitement de ces failles en rapport avec ces deux pôles que nous avons évoqués.

Aurélie est une jeune cadre expatriée en Chine depuis maintenant 2 ans. Elle est partie de France afin de monter un projet professionnel. Elle décrit avant son départ une certaine morosité et dès son arrivée un renforcement narcissique important : «*Ici, il n'y a pas beaucoup d'étrangers, donc quand il y a un étranger (...) tu es une star. Ils sont contents d'avoir leur premier copain étranger. (...) Quand on arrive ici, on est la superstar. Que ce soit une fille encore en plus, si tu es un peu jolie...*». Aurélie décrit ainsi lors des premiers mois de son installation un sentiment qui rappelle à bien des égards une toute puissance infantile. Elle est au centre de l'attention ce qui vient contre balancer ce qu'elle pouvait ressentir avant son départ. Lors de l'entretien, elle évoque une séparation avec un conjoint peu avant son arrivée. Mais en remontant dans son histoire infantile elle évoque une blessure narcissique plus profonde. Il semble que ses assises narcissiques se sont construites dans des liens à un père qu'elle décrit comme inexistant et « absent ». L'arrivée en Chine semble temporairement réparer les failles de sa relation paternelle. Toutefois, ce renforcement narcissique n'est que temporaire et est corrélé à une perturbation dans la relation d'objet. L'autre, l'étranger devient par mécanisme de projection le mauvais : «*Les Chinois je les entends pas cracher toute la journée mais presque. Ça aussi c'est irritant. Après mes amis ça va. Je veux dire, ils sont éduqués, ils ne sont pas débiles, je n'ai pas envie de les taper au bout de deux secondes.*» Il semble que ce mécanisme de projection permette une conservation narcissique face au danger de l'étranger.

À l'opposé, on note également un sentiment de fragilité narcissique plus ou moins transitoire. Robert, un professeur expatrié, décrit un «*mal-être*» dès son arrivée en Chine qu'il caractérise par un sentiment de déracinement. Ici l'installation réactive immédiatement une faille narcissique. La rencontre avec l'étranger semble entraîner un état de sidération suivi d'une grande détresse.

Robert dit ainsi qu'il ne parvenait pas à s'approprier l'expérience de l'étranger et son nouvel environnement culturel lui paraît hors d'atteinte. La sidération montre une rupture entre l'individu et l'extérieur venant signer une suspension dans le processus de liaison pulsionnel. Robert finit par évoquer un flou identitaire transitoire avec cette question : «*Qui suis-je ?*»

Ces deux illustrations cliniques permettent d'observer une fragilité narcissique plus ou moins transitoire réactivée par l'expérience du déplacement. Chez Aurélie elle se manifeste par une hypertrophie du moi venant annihiler l'objet alors que chez Robert c'est l'ombre de l'objet qui semble s'abattre sur le moi. Ces deux pôles viennent, à mon sens, illustrer les deux tendances narcissiques en jeux lors du processus identitaire.

b - ...Au niveau des enveloppes...

Mais au-delà de la dimension narcissique, le vacillement identitaire a des effets sur les enveloppes psychiques. De ce point de vue, les résultats au Rorschach illustrent bien ce phénomène. Les protocoles ont permis de révéler tout un champ sémantique en rapport avec les enveloppes dont deux tendances se dégagent.

Tout d'abord, on observe dans certains protocoles une rigidification des limites. Le protocole de Jean est de ce point de vue révélateur. Il évoque (planche VII) dans un premier temps une «*peau d'animal*» qui se transforme au gré de ses associations en «*carapace dure*». Cette représentation surgit au moment où une angoisse identitaire apparaît autour de l'anéantissement narcissique d'un «*corps d'insecte qu'on écarte*». Le protocole est marqué sur d'autres planches par l'image d'enveloppes rigides telles que des armures, des boucliers. Ces représentations apparaissent souvent en lien avec des angoisses d'anéantissement. Cela vient à mon sens signer un sur-investissement de la fonction protectrice des limites contre des angoisses identitaires. Ce processus semble permettre une préservation sur le plan narcissique mais pose problème dans la fonction d'échange des enveloppes psychiques.

L'autre tendance observée se caractérise *a contrario* par une porosité des frontières avec des réponses laissant entrevoir une fusion moi non-moi menant à une indifférenciation et une confusion des espaces. Françoise évoque (planche X) une «*fusion*» avec l'impression de «*fluidité*» rappelant un état ante-natal. Le protocole de Françoise est, de ce point de vue, exemplaire puisque la contamination s'exprime non seulement entre les planches mais aussi à l'intérieur. Il est souvent question de «*mélanges*», signes d'une suspension des frontières. Ainsi la fonction différenciatrice des enveloppes est mise à mal.

Ce matériel clinique permet de mettre en exergue deux tendances antagonistes dans lesquelles les fonctions des enveloppes psychiques sont malmenées de façon plus ou moins transitoire.

c - ... Au niveau du lien identificatoire

Enfin le processus identitaire est marqué par un travail du lien. Cette recherche permet de constater que l'expérience de nouveaux liens a des effets mutatifs sur l'identité avec, là encore, deux tendances.

La première tendance observée est un renforcement des liens d'appartenance que sont la famille (P. Drweski, 2016) et la culture. Par rapport à la famille, Robert explique que l'expatriation a paradoxalement mené à un sentiment de renforcement des liens à sa famille et dit qu'avec l'absence : « *On se rend compte de ça qu'on a plus besoin de ses proches.* » Ce resserrement des liens me semble permettre une préservation narcissique face à la crise amorcée par le déplacement.

L'analyse de l'évolution des liens dans le cadre de cette étude permet également de mettre en exergue l'effet de la culture sur le lien d'appartenance. De façon générale, j'observe que la rupture avec l'environnement culturel d'origine, entraîne souvent un rapprochement avec la communauté culturelle d'origine à l'étranger. Ainsi la culture agit comme un aimant inter-subjectif. Autrement dit, le sujet se rapproche des personnes qui partagent sa culture et parfois rejette ceux qui s'en éloignent. L'exemple d'Aurélien est significatif. Elle évoque les relations avec les autres membres de la communauté des Français : « *Il y a des gens ici si je les voyais en France, ça ne serait pas forcément mes amis. (...) Ils sont français, moi aussi. Je veux dire si c'était mes voisins je ne leur parlerais pas mais là ce ne sont pas mes voisins, ce n'est pas le même pays* ». De l'autre côté on observe qu'il y a eu un certain rejet de la communauté chinoise à son arrivée laissant entrevoir des alliances inconscientes structurées autour de la culture. Ici, il apparaît que la rencontre avec l'étranger menace et que le sujet met en place un type de lien, une sorte d'urgence narcissique lui permettant de préserver son identité par étayage. Cette situation d'inconnu renvoie à ce que A. Misserand appelle « l'urgence identificatoire » (2000), c'est-à-dire une recherche rapide de lien avec l'autre. On pourrait rajouter à la suite de cette proposition : avec l'autre semblable. Ce processus n'est pas pathologique en soi, car il permet une préservation narcissique.

La deuxième tendance observée montre, *a contrario*, un investissement important de nouveaux liens pouvant fragiliser le sentiment identitaire du sujet. Marcel est un jeune expatrié qui lors de son arrivée a vécu une relation amoureuse avec une jeune femme chinoise. Lors d'un entretien, il évoque la façon dont l'investissement dans cette relation corrélée avec l'éloignement à sa famille fait émerger un sentiment de perte identitaire. Dans un premier temps Marcel évoque une identification culturelle en mettant en avant la nécessité d'intégration. Il dit qu'il a beaucoup « *imité* » sa conjointe pour mieux s'intégrer dans son nouvel environnement. Mais, ce faisant, la remise en question de sa propre identité commence à émerger : « *Quand j'étais avec mon ancienne copine, je*



*me suis beaucoup remis en question. Ce que je trouve qui est intéressant c'est : jusqu'où on peut accepter les différences culturelles. (...) Plusieurs fois j'ai eu l'impression de la perdre (mon identité), je ne sais pas si on a une vraie identité, mais en tout cas, j'ai eu l'impression plusieurs fois que je faisais des choses alors que ce n'était pas ma nature de les faire.»* Chez Marcel, l'investissement de ce nouveau lien vient donc remettre en question les fondements mêmes de son narcissisme menant à une confusion et une perturbation transitoire de son sentiment d'existence.

## DIALECTIQUE ET PROCESSUS IDENTITAIRE

Ces différentes observations et résultats cliniques me permettent de proposer une réflexion sur l'identité. Ainsi cette étude permet de confirmer l'hypothèse selon laquelle l'identité est la résultante d'un triple processus qui implique le travail du narcissisme, des enveloppes psychiques ainsi que des liens identificatoires. De plus, il apparaît que la transformation identitaire est le fruit d'une dialectique entre deux pôles antagonistes, chacun assurant une fonction psychique particulière.

- Le premier pôle, que l'on peut nommer positif (+), est celui qui permet de préserver la continuité, l'unité psychique de l'individu et donc de se sentir être. Les observations, ont montré les effets de la fixation à ce pôle. Au niveau du Moi il apparaît un surinvestissement narcissique au détriment de l'objet externe. Ce surinvestissement conduit à un renforcement et parfois une rigidification des enveloppes psychiques à une fin de protection narcissique. Enfin les liens d'appartenance, que sont la famille et la culture sont renforcés pouvant potentiellement mettre à mal la mise en place de nouveaux liens.
- Le deuxième pôle, que l'on peut nommer négatif (-), permet la transformation et l'intégration psychique. La fixation à ce pôle mène, au niveau du Moi, à des atteintes narcissiques diverses. Le sujet a un sentiment de perturbation identitaire. Les enveloppes sont, quant à elles, poreuses menant à une confusion des espaces psychiques. Dès lors le lien peut se caractériser par un empiètement de l'objet sur le Moi.

Un fonctionnement autour de ces deux pôles n'est pas en soit pathologique mais il le devient quand l'individu utilise de façon exclusive et permanente l'un de ces antagonismes. Ce type de fonctionnement pathologique est, comme les cas cliniques l'illustrent, fonction de la construction psychique du sujet. Dès lors il me semble que le processus de transformation identitaire « normal » oscille entre ces deux positions nécessaires au fonctionnement psychique en permettant à la fois de conserver un sentiment identitaire suffisamment stable ainsi

que d'intégrer les éléments de son environnement et permettre au processus de transformation de se mettre en place. Pour finir, je souhaiterais exposer en détail les processus qui me paraissent rendre compte de la transformation identitaire aux trois niveaux (narcissisme, enveloppes, lien identificatoire).

a - Processus narcissique...

Pour rendre compte de cette dialectique identitaire au niveau narcissique je parlerai de travail de *nostalgisation*. J'utilise ce terme pour mettre l'accent sur la dimension processuelle. Etymologiquement, la nostalgie provient du Grec « *nostalgia* » et évoque le « retour » (*nòstos*) ainsi que la tristesse et la souffrance (*àlgos*). La nostalgie vient signifier un « retour » à soi temporaire dans une situation inconnue afin de pérenniser « l'identité même du sujet » (J-G, Lemaire, 2008). Il s'agit d'un processus de régression à un mode de satisfaction antérieure pour se sentir être. Il apparaît ainsi l'une des deux fonctions de la nostalgie : la reconnaissance narcissique. Par ailleurs la nostalgie permet au sujet la mise en place d'une transformation psychique. La nostalgie est, au niveau identitaire, la marque d'un travail de dégagement et d'élaboration de la perte. Pour J-G Lemaire elle permet de « développer en soi des capacités de réalisation ». Dans cette perspective, la nostalgie permet donc l'investissement vers d'autres objets et donc une possibilité de transformation. Je souscris à la proposition d'A. Yahyaoui (2010) d'une « élaboration nostalgique » comme travail de dégagement d'un état de tristesse et de perte par rapport à la personne que l'on a été. Le processus de nostalgisation permet à la fois une reconnaissance narcissique et la mise en place des conditions de la transformation psychique.

b - ...Processus des enveloppes...

Au niveau des enveloppes psychiques, nous avons pu constater que l'intégration de nouveaux référentiels identitaires n'était pas sans conséquences pour le Moi. Elle est en effet source de tension quand le sujet doit composer avec les multiples parties de soi. Si cette différence peut être créatrice, elle est également source de souffrance. Pour décrire ce processus psychique identitaire, il me semble que le terme d'*hybridation* est le plus adapté. Philippe Pierre (2003) explique que l'hybridation est une « tension, une circulation ou encore une disjonction entre plusieurs traits identitaires ». La mise en exergue de ces problématiques nous fait préférer le terme d'hybridation à celui de métissage. Le terme de métissage est issu du latin *mixticius* qui signifie « né d'une race mélangée ». Ce terme insiste donc, au niveau de son origine étymologique sur la notion de mélange. Mais y a-t-il vraiment mélange des cultures ? Au regard de notre étude, il nous semble que ce n'est pas tant un processus de mélange, il s'agit plutôt d'une cohabitation et d'un échange entre les différentes cultures intérieures.

risées par le sujet. Le terme hybride met davantage l'accent sur l'idée de ce qui provient de deux éléments distincts. Cette notion me semble mieux rendre compte de l'articulation entre différents ensembles et non pas d'un mélange indifférencié entre plusieurs éléments. Car si nous souscrivons à l'idée de Marie-Rose Moro selon laquelle l'identité représente une construction dynamique et sans cesse actualisée, il y a également à s'interroger sur la façon dont de nouvelles parties du Moi vont s'articuler avec les anciens éléments de la personnalité du sujet et, éventuellement, les faire évoluer. Pour le dire autrement, l'identité est dynamique et multiple, et cette multiplicité implique une redéfinition de l'individu entre ces différentes parties. Ainsi l'identité diverse nécessite un travail de différenciation pour ne pas tomber dans un état de confusion identitaire.

#### c - ...Processus des liens identificatoires

Enfin, au niveau du lien cette dialectique identitaire se caractérise par une logique de *connexion*. Ce terme vient du latin *connecto* qui signifie « action de lier ». Cela implique donc un processus par lequel la création de nouveaux liens s'insère dans un réseau pré-existant. Cette étude permet ainsi de constater que la qualité des liens de filiation, comme la famille ou la culture, déterminent la possibilité de nouveaux liens d'affiliation.

Mais un autre élément est central dans ce processus de connexion. En effet, j'ai observé que cette logique permettait de comprendre comment à partir des nouveaux liens qu'il noue, le sujet réaménage ses anciens liens d'appartenance. Pour illustrer ce phénomène, l'exemple de Flora est significatif. Elle décrit les liens avec ses parents en ayant le sentiment qu'en partant elle était encore une « *petite fille* » et que maintenant elle est une « *adulte* ». Il apparaît que son expérience a permis une permutation de sa place évoquant une logique de rituel de passage. Ainsi Flora conserve un lien de filiation à ses parents tout en le transformant grâce à son expérience. Cette possibilité de mutation du lien implique que le sujet ne soit pas pris dans des liens antérieurs pathogènes. De ce point de vue, la distinction proposée par R. Kaës entre le pacte et le contrat me semble particulièrement pertinente (2009). Le contrat permet à la lumière des nouveaux liens une renégociation des anciens liens menant à une permutation de la place du sujet. Le pacte, lui, est une « assignation immuable » qui ne supporte aucune évolution du lien.

## CONCLUSION

Cette étude me semble éclairer certains enjeux des effets des nouvelles formes de mondialisation sur l'identité. En effet, nous comprenons comment au-delà des enjeux sociaux, chaque sujet est travaillé par la question identitaire avec

cette double interrogation : d'une part comment maintenir une stabilité et une continuité psychique et d'autre part comment intégrer le changement inhérent à toute vie psychique ? Nous avons vu que ces deux positions, pourtant nécessaires, pouvaient parfois mener à des logiques mortifères.

Nous avons vu que le déplacement pouvait être le moment d'une hypertrophie narcissique d'une rigidification des frontières et d'un renforcement des liens d'appartenance menant à des logiques d'exclusion. Celles-ci sont marquées par des effets de ségrégation c'est-à-dire de séparation inter mais également intra-subjectives. L'autre logique est marquée par la renonciation identitaire qui vient faire le lit de l'indifférenciation et de la confusion psychique.

Face à ces logiques nous avons enfin vu la nécessité d'une « dialectique identitaire » permettant au sujet d'actualiser son rapport à lui-même et aux autres.

Philippe DRWESKI  
philippe.drweski@gmail.com

## BIBLIOGRAPHIE

- ABRAHAM, K., TOROK, M., (1978), *L'écorce et le noyau*. Paris, Aubier-Flammarion.
- ANZIEU, D., (1985), *Le Moi-peau*. Paris, Dunod 1995.
- AVRON, O., (2000), « Interrogations sur la notion d'identification », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. n°35 2000/2. 7-14.
- BERENSTEIN, I., PUGET, J., (2008), *Psychanalyse du lien*, ERES.
- BION, W-R., (1962), *Aux sources de l'expérience*, Paris, PUF, 1979.
- CICCONE, A., (2007), « Effets chez le bébé des expériences de discontinuité », *Médecine et enfance*, vol. 27, n°10, p. 35-51.
- CICCONE, A., (1999), *La transmission psychique inconsciente*, Paris, Dunod, 2012.
- CICCONE, A., LHOPITAL, (1991), *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001
- DRWESKI, P., (2016), « L'expatriation : une approche transgénérationnelle ? », *Le divan familial*, 2016 n°37 p. 153-164.
- DRWESKI, P., (2015a), Thèse soutenue en 2015, *L'identité à l'épreuve du déplacement : étude d'une population expatriée*, Université Paris 5.
- DRWESKI, P., (2015b), « Passage de la culture et transformation des liens dans le cadre d'une migration », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. 2015/2, n°65, 85-94.
- GREEN, A., (1990), *La folie privée*. Folio essais, Gallimard.
- HALL, E-T., (1976), *Au-delà de la culture*, Points, 1979.
- JUNG, J., (2015), *Le sujet et son double*, Dunod, Paris.
- KAËS, R., (1976), *L'appareil psychique groupal*, Paris, Dunod (2010, 3<sup>e</sup> éd.).
- KAËS, R., (2005), « Pour inscrire la question du lien dans la psychanalyse », *Le divan familial*. 2005/2 n°15 73-94.
- KAËS, R., (2009), *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod.

- KLEIN, M., (1946). « Notes sur quelques mécanismes schizoïdes », in Klein, M., Heimann P., Isaacs S., Riviere J., *Développements de la psychanalyse*, Paris PUF (1995), p. 274-300.
- KLEIN, M., (1952), « Conclusions théoriques concernant la vie émotionnelle dans la toute première enfance » in *Envie et gratitude et autres essais*, Paris, Gallimard, 1978.
- LEMAIRE, J.-G., (2008), « Deuil ou nostalgie et travail de deuil », *Dialogue*, 180 (2), 7-21.
- MISSERAND, A., (2000), « Petit groupe et identifications, institutions et fondation. Nouvelles approches », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. 2000/2 n°35 15-34.
- PIERRE, P., (2003), *Mobilité internationale et identité des cadres*, Sides éditions.
- YAHYAOU, A., (2010), *Exil et déracinement*, Paris, Dunod.

### Philippe Drweski – *Esquisse d'une métapsychologie de l'identité*

**Résumé :** Dans cet article, l'auteur part du constat que malgré la multiplication des échanges qu'implique notre modernité, certains conflits demeurent. Pour comprendre ce phénomène, l'auteur s'intéresse à la dimension identitaire chez des sujets expatriés. Cette analyse permet de souligner que ce processus identitaire concerne plusieurs niveaux psychiques : celui du narcissisme, des enveloppes psychiques et enfin des liens identificatoires. Chacun de ces niveaux est ainsi touché lors des différentes étapes de l'expatriation. Nous observons que l'identité oscille entre deux axes antagonistes. D'une part un repli identitaire dont le but est la préservation narcissique ou bien, à l'opposé une renonciation identitaire comme tentative d'intégration à l'environnement au risque d'un anéantissement de l'identité du sujet. Cette étude permet ainsi de mieux comprendre les enjeux et les crises psychiques que révèlent les nouvelles formes de mondialisation.

**Mots-clés :** Identité – Expatriation – Mondialisation – Nostalgisation – Hybridation – Connexion.

### Philippe Drweski – *Outlines for a Metapsychology of Identity.*

**Abstract :** In this article, the author observes that despite the proliferation of exchanges characterising modernity, a certain number of conflicts still remain. To understand this phenomenon, the author looks at the question of identity in expatriated people. This analysis enables us to emphasize the fact that this identity process is played out on several psychic levels: narcissism, psychic envelopes and finally identification bonds. Each of these levels is affected during the different stages involved in expatriation. We observe that identity fluctuates between two opposing axes - on one hand, identity withdrawal serving to protect narcissism, and on the other, renunciation of identity as a means of integrating the environment, with the risk of destroying identity. This study allows a better understanding of these issues and the psychic crises revealed by new forms of globalisation.

**Key-words :** Identity – Expatriation – Globalization – Nostalgisation – Hybridisation – Connexion.